

Féminisme(s), trans(phobie) et non-mixité

La LCR est contre toutes les discriminations, et contre toutes les oppressions. Elle le dit clairement en s'adressant «aux femmes et aux hommes» qui veulent s'intégrer dans le Nouveau Parti Anticapitaliste. La question qu'on peut cependant se poser est : quid de celles, ceux et «ni-celles-ni-ceux» qui ne sont pas de «vraies» femmes ou de «vrais» hommes ?

Par exemple, après avoir envoyé un mail concernant l'inscription à l'Université d'Été de la LCR demandant notamment s'il était vraiment nécessaire de toujours demander le sexe (biologique) plutôt que le genre (ce qui est malheureusement la norme dans les documents interne à la LCR comme au NPA), ce qui est plutôt ennuyeux lorsqu'on est trans¹, j'ai reçu une réponse sans équivoque m'expliquant que je demandais «de choisir [m]on oppression contre celles des femmes», et que «la majorité des femmes (genre ou sexe en la matière c'est pareil), n'ont pas envie d'avoir un homme dans leur chambre même s'il/elle est trans». Bref, on ressort la vieille rhétorique transphobe au nom du féminisme : «les femmes trans' restent des hommes», alors il faut bien demander le sexe².

Alors que la mention du «sexe» et non du «genre» dans nombre de documents internes pouvaient passer pour un problème de vocabulaire et de négligence, une telle explication (venant de l'organisation de l'Université d'Été, et sans démenti ni excuses ultérieures) fait pour moi dorénavant planer le doute sur la justification de ce «vocabulaire», surtout qu'elle est représentative d'une certaine vision des trans' qu'on retrouve dans certains courants féministes... mais aussi, par exemple, dans une partie sur les trans' de la résolution *Libération lesbienne et gaie*³ adoptée en février 2000 par la Quatrième Internationale :

Tout en ayant conscience de la nécessité de répartir parfois les gens selon leur sexe (biologique), par exemple dans le cadre des actions positives, ou lorsqu'il s'agit de mettre en place des espaces réservés aux femmes, (...)

Certes, la date d'écriture peut laisser espérer que les positions aient évolué depuis, avec la plus grande visibilité des luttes trans' ; il n'en reste pas moins que c'est, à ma connaissance, la seule prise de position sur ce sujet et qu'elle dit qu'il est normal que les espaces réservés aux femmes n'incluent pas les MtF (Male-to-Female, trans' «homme vers femme»).

C'est pourquoi, même si cela me semblait acquis et que dans le vécu militant quotidien «d'en-bas» je n'ai jamais rencontré de problème de transphobie (au contraire les camarades que j'ai cotoyé-e-s m'ont semblé exemplaires sur le sujet), il me paraît nécessaire d'expliquer pourquoi il ne faut pas faire de séparation entre soi-disant «vraies femmes» et «femmes trans'», notamment dans les cadres de «non-mixité femmes».

Il ne s'agit pas, contrairement à ce qui est argumenté, d'opposer «oppression trans'» et «oppression des femmes» et de dire que le souhait des un-e-s doit passer avant celui des autres. C'est une façon de dépolitiser le débat qui ne permet que d'aboutir à de nouveaux clivages «pro-» et «anti-». La question n'est évidemment pas de savoir si les trans' sont «gentilles» ou pas, ni même si elles sont de «vraies femmes» ou pas, mais plutôt de décider quel féminisme nous voulons.

En effet, le problème de définir les espaces non-mixtes «femmes» comme «femmes étant nées de sexe féminin» n'est pas seulement que cela exclut les femmes trans' mais aussi et peut-être surtout que cela dénote d'une vision essentialiste qui réduit les femmes à leur anatomie. Alors que des féministes dénoncent l'importance donnée aux différences biologiques, ainsi que le caractère artificiel de la division stricte en deux sexes (cf notamment Christine Delphy qui dit que «le genre précède le sexe»⁴) on

1 En dehors du fait que c'est une question désobligeante, il est très difficile d'y répondre puisque cela nécessite d'imaginer ce que l'auteur-e a voulu entendre par «sexe». Le sexe chromosomique ? Anatomique ? La prédominance entre hormones «mâles» et «femelles» ? La forme des organes génitaux ? L'apparence physique générale ? Le genre ressenti ?

2 Étonnament, le corollaire de cette phrase, c'est-à-dire «les hommes trans' restent des femmes», n'est jamais étudié, probablement parce que les trans' FtM (Female-to-Male, trans' «femme-vers-homme») sont encore plus invisibilisés. Pourtant les conséquences sont intéressantes, puisque cela veut dire qu'un homme qui vit en homme depuis 20 ans et qui a un genre, une apparence et un comportement complètement «masculins» devrait, lui, entrer dans un espace «non-mixte femmes» car il aurait (eu) un vagin.

3 *Libération Lesbienne et Gaie*, par la Quatrième Internationale (2000), <http://www.lagauche.com/lagauche/spip.php?article48>

4 Cf Christine Delphy, *L'ennemi principal, T. 2 : Penser le genre*, Syllepse, ou encore *Du genre au sexe ou comment la hiérarchie précède les*

en resterait à considérer la catégorisation en «homme»/«femme» comme purement génétique et inaltérable (ou, à la rigueur, comme un conditionnement social fixé et interchangeable, ce qui est tout aussi fataliste).

L'objectif d'un espace non-mixte «femmes» n'est pourtant pas de reconnaître que l'«homme» et la «femme» sont de natures différentes et viennent respectivement de Mars et de Vénus, et qu'il faut donc parfois les séparer ; au contraire, le but politique d'un espace non-mixte (quel qu'il soit) est de permettre aux opprimés de s'organiser : «la lutte par les opprimés, pour les opprimés».

Il me semble donc que la définition véritablement féministe d'un espace non-mixte «femmes» (et, par conséquent, la définition de ce que l'on entend par «femme») doit partir de cette notion d'oppression ; c'est-à-dire non pas de la «femme» essentialisée et réduite à son anatomie, mais de la notion de «femmes» en tant que groupe opprimé. Autrement dit, un tel espace a vocation à regrouper les personnes subissant une oppression «en tant que femme». Dans ce cadre, cela inclue des trans' MtF, car, étonnamment, l'oppresseur regarde rarement le sexe anatomique avant de traiter comme inférieure une personne qu'il perçoit comme une femme ; une telle définition peut aussi inclure des trans' FtM qui sont encore vus «en tant que femme». Autrement dit, toutes les personnes subissant l'oppression des femmes y ont leur place, qu'elles aient un corps femelle ou pas, qu'elles s'identifient elles-même comme «femme» ou pas.

Cela ne veut pas dire que cela se fasse forcément sans aucun conflit ; mais pourquoi considérer que la «division» trans'/cis⁵ est nécessairement plus importante que les divisions lesbiennes/hétéros, jeunes/anciennes, blanches/femmes de couleur, pauvres/moins pauvres, etc. ? Le fait de considérer que toutes les femmes cis' partagent la même expérience parce qu'elles ont (plus ou moins) la même anatomie ne revient-il pas à nier les autres axes d'oppression ? Emi Koyama, notamment, dénonce l'exclusion des trans' selon ce point de vue⁶ :

Même l'argument disant que les femmes transsexuelles ont eu l'expérience de quelque degré de privilège masculin ne devrait pas leur bloquer l'accès à nos communautés, une fois qu'on a réalisé que toutes les femmes ne sont pas privilégiées et opprimées de la même manière. Suggérer que la sécurité de l'Espace serait compromise néglige, peut-être intentionnellement, les façons par lesquelles les femmes peuvent établir de la violence et des discriminations entre elles.

Utiliser une définition non-essentialiste et basée sur l'oppression vécue (tout en reconnaissant les différences qu'il peut y avoir dans ce vécu) permet de ne pas avoir à opposer des oppressions entre elles et à les hiérarchiser. Au contraire, elle permet aux trans' MtF, notamment, de participer pleinement à la lutte contre l'oppression des femmes, qui les concerne directement puisqu'elles la subissent au quotidien.

Il me paraît donc vital et urgent que la LCR et le Nouveau Parti Anticapitaliste affirment enfin sans ambiguïté que dans le cadre de non-mixité, mais aussi de recueil d'informations personnelles, etc., le seul critère légitime de distinction de genre est l'oppression vécue à cause du **genre** social, et en aucun cas le sexe biologique.

Il est en effet problématique qu'une organisation valide d'un côté des positions demandant la suppression de la mention du sexe à l'état-civil (Adresse LGBTI adoptée par la DN⁷) et dénonce la transphobie, et de l'autre continue à mentionner le sexe sur la carte de membre et à considérer (?) que les femmes trans' sont des hommes. Faites ce que je dis, pas ce que je fais ?

Elly Henry

catégories, par Pirouli, <http://libertaire.free.fr/FSLDUGenreAuSexePirouli.html>

5 Le préfixe «cis» étant le contraire de «trans», des personnes «cis'» sont donc des personnes non trans'.

6 *Whose Feminism is it Anyway? The Unspoken Racism of the Trans Inclusion Debate*, par Emi Koyama (2000), <http://eminism.org/readings/pdf-rdg/whose-feminism.pdf>

7 *Adresse de la Ligue Communiste Révolutionnaire sur un Nouveau Parti Anticapitaliste et les luttes Lesbiennes, Gays, Bis, Trans et Intersexes*, par la Ligue Communiste Révolutionnaire (2008), <http://npa-lgbti.over-blog.com/article-19750195.html>